CROQUE-POULE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. ROSIER

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 2 NOVEMBRE 1849.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

OSCAR LECORDIER.	M. ARNAL.
LOUISE, sa femme.	Mme DOCHE.

La scène est à Paris, rue de Courcelles, faubourg du Roule, en 1849.

Le théâtre représente un salon. — Porte au fond avec perron descendant dans un jardin. — Fenêtre à gauche, porte à droite. — Table à droite. Une lampe est allumée. — Cheminée garnie, avec glace, à gauche. — Du même côté, sur le devant, canapé.

SCÈNE I.

LOUISE, *puis* OSCAR.

LOUISE, *près de la table à droite, coupe les feuillets d'une brochure avec un couteau à manche d'argent et à lame d'ivoire.*

Quelle position que la mienne!... et aucun moyen d'en sortir... (*Voyant entrer Oscar. A part.*) Ah! mon mari! (*Elle se lève et garde brochure et couteau.*)

OSCAR *cache un bouquet; il a des moustaches et il est décoré.** C'est encore moi, madame.

LOUISE.

Encore?... vous avez raison, monsieur, de sentir l'importunité de vos poursuites.

OSCAR, *aimable et souriant.*

Mes poursuites?... il me semble que vous pourriez appeler cela des procédés, des égards... Ne dirait-on pas que mon amour est illégitime, criminel, et que la cour que je vous fais peut avoir des rapports avec la cour... d'assises?

* Oscar, Louise.

LOUISE.

Oui, monsieur, votre amour est coupable!

OSCAR.

Cependant je suis votre mari!

LOUISE.

Vous ne devriez pas l'être, monsieur!

OSCAR.

Il y a tant de choses qu'on ne devrait pas être et qu'on est... mais enfin je le suis!...

LOUISE.

Eh bien, monsieur, je ne vous conteste pas ce titre!

OSCAR.

Parce qu'il est dans le contrat de mariage, dans la constitution conjugale... mais sitôt que je veux prendre au sérieux ce titre de premier fonctionnaire du département, vous me menacez d'une révolution... Ne serez-vous pas plus aimable aujourd'hui, la veille de votre fête?... (*Il offre le bouquet.*)

LOUISE, *refusant.*

Monsieur, à chacune de vos obsessions je vous répéterai ce que je vous ai dit avant notre mariage...

OSCAR.

Oh! faites-moi grâce de ce triste récit.

LOUISE.

Sortez, si vous ne voulez pas l'entendre.

Digitized by Google

77245

OSCAR.

J'aime encore mieux l'entendre que sortir... je vous vois, et c'est bien le moins qu'un préfet jouisse de la vue de son département, en se tenant à la frontière... (*Il offre le bouquet.*)

LOUISE, *refusant.*

Eh bien, monsieur, quand vous avez recherché ma main, j'aimais monsieur Ernest de Monvert, et la délicatesse me fit un devoir de vous le dire... vous avez persisté... mon père était malade et désirait ardemment votre alliance à cause des services que votre oncle lui avait rendus... Désobéir à mon père, c'eût été le tuer... j'ai obéi; mais je vous ai juré à l'avance que je ne vous aimerais jamais... Vous ne pouvez pas dire que je n'y ai pas mis de franchise.

OSCAR.

C'est vrai, j'étais prévenu, vous aviez eu la bonté de me faire part de votre aversion... mais je vous aimais, que voulez-vous! Fils d'un pauvre cultivateur, engagé fort jeune dans le train; parvenu tout juste au bout de dix ans au grade de maréchal... des logis... chef, puis trouvant un oncle riche dont je suis l'unique héritier, j'ai eu l'ambition d'épouser une jeune fille jolie, élégante et gracieuse, et c'est pour cela que j'ai quitté le service de Mars... au mois d'avril dernier. (*Il offre le bouquet.*)

LOUISE, *refusant.*

Monsieur, tous ces raisonnements...

OSCAR.

Ne vous font pas oublier monsieur Ernest de Monvert, et je ne puis que perdre à lui être comparé... Je n'ai ni la finesse de son esprit ni celle de sa taille, qui tiendrait dans l'étui d'un parapluie, ni son teint pâle qui le rend intéressant... Je suis rouge, moi, j'ai le malheur de me bien porter, ça n'est pas comme il faut... enfin monsieur Ernest est ce qu'on appelle un homme distingué, et moi je ressemble au passe-port du premier venu. Front ordinaire, teint ordinaire, yeux ordinaires, bouche ordinaire, menton ordinaire... il n'y a là rien de bien extraordinaire... (*A part.*) Je n'ai pas voulu mentionner mon nez...

LOUISE.

Monsieur, vous avez beau dire, Ernest...

OSCAR, *colère.*

Ah ça! vous l'aimez donc toujours ce monsieur Ernest?

LOUISE.

Ma tante dit qu'il ne faut jamais mentir: je me tais.

OSCAR.

Qui sait? vous entretenez peut-être une correspondance ensemble...

LOUISE.

Monsieur!

OSCAR.

Et la direction des postes se prête à de pareils commerces!... et ces sortes de lettres ne coûtent que quatre sous comme les lettres d'invitation à déjeuner... Je ne voudrais pas être conducteur de la malle, c'est un vilain métier!

LOUISE.

Monsieur, mes relations avec Ernest, avant notre mariage, ont toujours eu lieu en présence de ma tante, et depuis, je ne l'ai pas revu, et je ne connais pas plus son écriture que la vôtre... ne pas me croire, c'est m'outrager!...

OSCAR, *après une pantomime d'emportement, d'un ton très-doux.*

Je vous crois; mais ce monsieur Ernest qui met obstacle à mon bonheur, qui, sans me voler précisément mon bien, m'empêche d'en disposer; ce petit monsieur qui hypothèque moralement ma propriété, je le hais, je le déteste et je regrette de ne l'avoir pas tué, lorsque par suite de notre rivalité nous eûmes un duel!

LOUISE, *vivement.*

Le tuer, monsieur, c'eût été me tuer moi-même!

OSCAR.

C'est bien aussi pour ça que je l'épargnai; mais j'aurais dû au moins lui crever un œil, je le pouvais, je suis très-fort. Le souvenir d'un borgne me serait moins contraire.

LOUISE.

Cela ne changerait rien à mes dispositions pour vous.

OSCAR, *avec colère.*

Et ça va durer comme ça toute la vie!

LOUISE.

Toute la vie.

OSCAR.

Pauvre diable d'homme que je suis, comme vous me traité.

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène*

Et cependant, à ce qu'on dit, madame,
Je ne suis pas sans esprit, sans raison;
J'ai le cœur droit, de la chaleur dans l'âme;
Ce qui me manque est d'être beau garçon.
La femme, hélas! tient trop à la façon.
Elle aime mieux de la verroterie,
Du strass menteur dans un brillant écrin,
Que diamants et belle orfèvrerie,
Dans un bahut fait en bois de sapin.

LOUISE, *un peu émue.*

C'est votre faute aussi; je vous ai prié d'éviter ma présence.

OSCAR.

Et si je préfère votre présence qui me gronde à votre absence qui ne me dit rien?

LOUISE.

Ne vous plaignez donc pas de ce que vous choisissez.

OSCAR, *avec amour.*

C'est vrai, j'ai tort de me plaindre, car tout en regrettant mes droits, je goûte une secrète joie à sentir ma force plier sous votre faiblesse. C'est bizarre! moi, un ex-maréchal... des logis... chef... du train, j'en suis venu à désirer les mauvais traitements; oui, Louise, vos mains sont si potelées et si douces!... Je voudrais être battu par vous... Est-ce trop exiger?

LOUISE.

Oui, monsieur.

OSCAR.

Il y a pourtant des maris qui ont ça sans le demander, et moi qui le demande!.. mais c'est égal, dût votre orgueil se révolter de mon espoir, il me semble qu'un jour je triompherai de cette résistance, et que vous vous lasserez de voir votre mari... célibataire. Ce n'est pas constitutionnel, ça! c'est réactionnaire!

LOUISE.

Oh! monsieur, ne vous abusez pas. A défaut de mon aversion (*mouvement d'Oscar*), de mon indifférence au moins, le serment que j'ai fait à M. Ernest de Monvert et celui que j'en ai reçu sont sacrés.

OSCAR, *souriant.*

Sacrés?... c'était bon dans les temps passés où les serments étaient des chaînes d'airain; mais, aujourd'hui, on les fait avec ces fils légers que, par le beau temps, on voit flotter dans l'atmosphère; les serments n'enchaînent plus; on n'a plus besoin de les briser, on les brosse et tout est dit. D'ailleurs ceux dont vous me parlez sont ridicules.

LOUISE.

Du tout! nous nous sommes juré, M. Ernest et moi, amour pour la vie... vous l'entendez, amour pour la vie!.. et je me rappelle ses dernières paroles : Louise, me dit-il, votre père peut mourir si vous n'épousez pas cet homme.

OSCAR, *avec dépit.*

Cet homme! comme qui dirait cet animal! Ah! j'aurais dû lui crever un œil.

LOUISE, *continuant.*

Mais souvenez-vous bien que le jour où j'aurais la preuve que vous aimez votre mari, je viendrais me tuer à vos yeux. (*A part.*) Et ma tante est sûre qu'il le ferait comme il le dit.

OSCAR.

Mais quand vous fîtes ce serment, vous aviez oublié que mon oncle, outre ce qu'il m'a donné déjà, m'a promis cent mille francs par chaque petit-neveu qu'il ferait sauter sur ses genoux, et moi qui me proposais de lui gagner comme qui dirait un million!

LOUISE, *vivement après avoir déposé sur la table brochure et couteau.*

Monsieur, nous avons trente mille livres de rentes outre cet hôtel, rue de Courcelles; cela nous suffit. (*A part.*) Coupons court à cet entretien. (*Haut.*) Adieu, monsieur.

OSCAR.

Vous me quittez? vous refusez à mon oncle ce qu'il désire, ce qu'il attend, ce qu'il a le droit d'attendre?

LOUISE.

Monsieur, je vous salue.

OSCAR, *furieux.*

Eh bien! je me révolte à la fin! Oui, je m'éloignerai de vous, je ne vous verrai plus; mon oncle s'arrangera comme il voudra; mais moi j'aurai des intrigues.

AIR : *Ces Postillons.*

Oui, dès demain, je hante les coulisses.
On en dira, ma foi, ce qu'on voudra.
Je fais ma cour aux plus belles actrices,

Je m'abandonne aux rats de l'Opéra,
Et nous serons, avant peu, je l'espère,
Libres tous deux, grâces à mon trépas ;
Car mon projet, madame, est de me faire
(*Mouvement de Louise.*)
Dévorer par les rats.

LOUISE, *très-émue.*

Ce sera commo vous voudrez, monsieur, mais à mon indiffé rence, alors, je pourrai joindre le mépris.

OSCAR, *doux.*

Oh! non, c'est bien assez du premier sentiment. Vous le savez d'ailleurs, je vous aime, je vous aime! au point de préférer votre portrait seul, votre simple image aux plus séduisantes réalités qui ne sont pas vous.

LOUISE, *à part.*

Il a quelquefois des expressions! (*Haut.*) Pardon, monsieur j'ai à sortir.*

OSCAR.

Me permettez-vous cette fois de vous accompagner?

LOUISE, *arrangeant ses cheveux devant la glace.*

Je dois sortir avec ma tante qui s'habille en ce moment; nous n'allons qu'à deux pas d'ici, près de l'Elysée.

OSCAR.

Vous allez voir passer le président de la République?

LOUISE.

Nous allons faire des emplettes.

OSCAR.

Eh bien! je demande...

LOUISE, *s'approchant de lui.*

Du tout! hier, vous m'aviez fait le serment de ne plus rien me demander.

OSCAR, *souriant.*

Le serment? je l'ai brossé, madame.

LOUISE, *avec reproche.*

Eh bien! monsieur, je sais maintenant ce que vaut votre parole. (*Elle va chercher son chapeau et sa pèlerine à droite.***)

OSCAR.

Calmez-vous; je vais prévenir votre tante que vous êtes prête, et désormais je ne vous demanderai plus rien; mais, Louise, si jamais par égard pour... mon oncle, vous vouliez faire disparaître la distance qui nous sépare, placez le soir ce flambeau sur le perron; je verrai ce signal de l'extrémité du jardin où se trouve le triste pavillon que j'habite... et j'écrirai à mon oncle immédiatement de préparer ses billets de banque.

LOUISE.

Ne l'espérez jamais. (*Elle va mettre son chapeau devant la glace de gauche.*)

OSCAR, *après un geste d'emportement, à part.****

Eh bien! non, chère Louise! je ne t'en veux pas; je voudrais de toi, mais je ne t'en veux pas. Une créature à qui j'en veux et dont je ne voudrais pas, par exemple, c'est sa tante, sa vieille tante qui vent de moi, qui est jalouse de ma naïve femme, et qui lui a persuadé qu'Ernet se tuerait si je gagnais seulement une centaine de mille francs à mon oncle. (*Louise ayant mis le chapeau, Oscar lui offre le bouquet.*) Louise, vous ne prenez pas mon joli bouquet?

LOUISE, *refusant.*

Je vous remercie, monsieur.

OSCAR.

Eh bien! au moins un petit baiser, un seul, le premier, sur votre main à croquer.

LOUISE.

Jamais, monsieur.

AIR: *Sortez en diligence.* (Manche à Manche.)

Ah! je m'impatiente!
N'ajoutez pas un mot.

OSCAR, *à part, après avoir déposé le bouquet sur la table.*

Allons, je me contente
De croquer la marmot.

ENSEMBLE.

Oui, je m'impatiente,
N'ajoutez pas un mot,
Et dites à ma tante
De venir au plus tôt.

OSCAR.

Elle s'impatiente,
N'ajoutons pas un mot,
Et disons à la tante
De sortir au plus tôt.

Il sort par le fond.

* Louise, Oscar.
** Oscar, Louise.
*** Louise, Oscar.

SCÈNE II.

LOUISE, *seule; elle regarde si Oscar s'est éloigné, puis elle court au bouquet qu'elle baise.*

Il n'est plus là, il ne me voit pas. Cher ami! quelle patience! quel amour! quel dévouement! oh! je rends bien justice à toutes ses précieuses qualités; il est si bon, si aimable, si honnête! Et maintenant je vois toute la différence qu'il y a entre un homme élégant et frivole et un homme de cœur, car c'est pour un trait de grand courage en Algérie qu'il a été décoré! Cher Oscar! et il est persuadé que je ne l'aime pas! tant mieux, après tout, car enfin, j'ai fait un serment à ce pauvre Ernest; et si jamais il avait la preuve que je ne l'aime plus, que j'aime mon mari, il viendrait se tuer à mes yeux, et un homme qui vous est resté fidèle, c'est si rare, à ce que dit ma tante; un homme qui pour vous ne se mariera jamais, causer sa mort! oh! ce serait affreux, ce serait à avoir des regrets toute la vie. Espérons que, plus tard, il m'oubliera; mais en attendant, redoublons de sévérité envers mon mari; je l'entends! vite à mon rôle! Mais avant... (*Elle baise le bouquet, en retire une fleur qu'elle met dans son sein, et prend un air froid et digne.*)

SCÈNE III.

OSCAR, LOUISE.

OSCAR.

Votre tante est d'une humeur de tigre. (*A part.*) Je voudrais en faire cadeau au jardin des plantes. (*Haut.*) Elle a sa migraine, mais c'est égal, elle est prête, elle vous attend.

LOUISE.

Merci, monsieur.

OSCAR, *triomphant.*

Elle m'a permis de sortir avec vous, de lui donner le bras!

LOUISE.

Ah! c'est bien, alors je reste.

OSCAR.

Alors je reste aussi; votre tante sortira seule.

LOUISE.

C'est impossible. Allez avec elle.

OSCAR.

Oui, si vous venez.

LOUISE.

Je reste!

OSCAR.

Ah ça, est-ce que non contente de ne pas m'aimer, vous rougiriez de moi?...

LOUISE.

Je reste si vous sortez.

OSCAR.

Et vous sortez si je reste?...

LOUISE.

Oui.

OSCAR, *éclatant.*

Juste ciel! juste Dieu! miséricorde! malédiction! sac...

LOUISE, *affrayée et se trouvant près d'Oscar.*

Oh!

OSCAR, *se retenant.*

A papier, madame, à papier!

LOUISE.

Oh! monsieur, crier si fort! quelle inconvenance!

OSCAR.

C'est bien le moins que je crie un peu pour me soulager... (*Très-doux.*) Mais c'est égal, j'ai eu tort, recevez mes excuses...

LOUISE.

Enfin, monsieur, restez-vous? sortez-vous?

OSCAR.

Sortez, madame; la promenade vous fait du bien.

LOUISE, *à part.*

Qu'il est bon, et que j'aurais de plaisir à l'embrasser!... (*Haut.*) Adieu, monsieur.

OSCAR, *désignant le bouquet.*

Louise, vous n'oubliez rien?

LOUISE, *portant la main à l'endroit où elle a caché une fleur.*

Non, rien.

OSCAR.

Permettez-moi de vous accompagner jusqu'à la grille?

LOUISE.

Non, je vous le défends!

OSCAR.

Jusqu'à la grille exclusivement.

LOUISE.

AIR : *Sur toi, ma femme.* (Manche à Manche.)

Allons, monsieur, terminons ces débats,
Vous ne savez toujours que me déplaire,
Mais redoutez ma trop juste colère,
Si hors d'ici vous faites un seul pas.

OSCAR.

Je reste là, mais il est bien permis
Que des yeux au moins je vous suive,
C'est dans mon rôle, hélas ! car je ne suis
Votre mari qu'en perspective.

ENSEMBLE.

LOUISE.

Allons, monsieur, terminons, etc.

OSCAR.

Oui, j'obéis, terminons ces débats ;
Car mon projet n'est pas de vous déplaire,
Ni d'exciter votre juste colère,
Et loin d'ici je ne fais pas un pas.

Louise va vers le fond, Oscar la suit, elle se tourne et lui fait signe de s'i détourner, puis lui envoie deux baisers sans qu'il s'en aperçoive.

SCÈNE IV.

OSCAR *va à la porte, regarde, puis redescend avec découragement.*

Il y a des moments où j'ai envie de me faire sauter... du haut des tours Notre-Dame... A quoi suis-je bon dans ce monde ?... je suis rentier, voilà tout... ce n'est pas une profession ça, ni une industrie... Je m'étais marié pour m'occuper, pour faire le bonheur d'une femme... ce n'est pas une industrie non plus, si vous voulez, mais c'est un art d'agrément, assez négligé de nos jours, et ma femme ne veut pas que je le cultive... Depuis quelque temps, son obstination me trouble, m'agite et m'exaspère... Je n'en laisse rien paraître, mais il me vient des idées de rapt ! ma parole d'honneur, il m'en vient ! (*Criant.*) Il faut à tout prix que ça finisse, dussé-je recourir aux dernières extrémités !... Il y a des maris qui vous diront : Ah ! monsieur ! monsieur ! monsieur !... (*Au Public.*) Mais, messieurs ! messieurs ! messieurs ! ça vous est bien facile à dire à vous autres, qui ne vous occupez pas de vos femmes, parce que vous les trompez, parce que vous avez des maîtresses... mauvais sujets, je vous connais !... Mais, moi, je veux ma femme, rien que ma femme, c'est moral et j'y tiens !...

AIR : *Économies de Cabochard.*

Oui, ma Louise
Me grise,
Il faut que je le dise.
Figure,
Esprit, grâce, tournure,
Allure
Et charmante nature,
Tout plaît
Et fait
Doux effet.
Modèle
De belle,
Cruelle !
J'appelle
Ton âme infidèle
Tu ris
De mes cris.
Le roi Tantale, à ce que dit l'histoire,
C'est trop notoire
Pour n'y pas croire,
Mourut dans l'eau faute de pouvoir boire,
Je meure de faim,
Près d'un festin...
Mais je me lasse une bonne fois !
Je puis invoquer les lois,
Je veux réclamer mes droits.
Dans leur ménage, je le crois,
Tous les maris sont rois.
Quand l'autorité
Par contrat m'a breveté,
Chef de la communauté,
Elle entend qu'il soit respecté.
Oui, ma Louise
Me grise, etc.

Allons, allons, c'est arrêté, c'est un parti pris... par autorité ou par adresse, il faut... que j'embrasse ma femme !... (*Avec réflexion.*) Elle m'égratignera, j'en suis sûr ! mais n'importe, je ne serai pas plus arriéré qu'avant, au contraire... nous entrerons dans le domaine des faits accomplis, et il faudra bien qu'elle accepte les faits accomplis ou elle ne serait pas de son pays... Voyons un peu, comment vais-je m'y prendre ?... Si je la menaçais de mourir à ses pieds ? ça réussit très-bien près d'elle à ce qu'il paraît : Elle m'a épousé pour sauver la vie à son père ; elle refuse de m'aimer pour sauver la vie à monsieur Ernest... Qui sait ? peut-être pour me sauver la vie à moi... J'ai dans mon cabinet de curiosités un poignard superbe qui me vient d'Afrique, de la prise de la Smala, il a appartenu à Abd-el-Kader, et en disant à Louise que je vais m'en frapper... (*Il fait le geste avec le couteau à papier.*) Oui, mais j'y songe, elle ne m'aime pas, et alors si elle me laissait faire pour être veuve et épouser l'autre, le muscadin ? ça m'avancerait peu... il vaut mieux autre chose... Ah ! si je faisais l'Othello ? si je la menaçais elle-même, si je lui disais : la bourse ou la vie, non, je veux dire : ton amour ou ta vie !... Ah ! fi, l'horreur ! pauvre cher ange ! elle serait capable de se trouver mal !... Il faudrait un autre moyen... Oh ! quelle idée ! elle aime Ernest, elle ne connaît pas son écriture, elle me l'a dit, ni la mienne... c'est cela, c'est cela... (*Il écrit tout haut.*) « Chère Louise, il faut que je vous parle... consentez à me recevoir dans votre pavillon, quand votre mari sera couché. » — J'imite bien le style des amants, ils envoient toujours les maris se coucher : va te coucher, mari !... (*Écrivant tout haut.*) « Pour réponse affirmative à ce billet, agitez votre mouchoir devant la fenêtre. Je suis en ce moment dans votre rue de Courcelles... si je vois le signal, à onze heures, je franchirai le mur du jardin et je vous révélerai ma présence par trois coups frappés dans la main, alors, éteignez toute lumière et j'entrerai chez vous sans être aperçu... Ce que j'ai à vous dire est de la dernière importance, il y va de ma vie ! » — Bien entendu. — « Ernest de Monvert. » Mettons l'adresse et cachetons... A madame Lecordier... je devrais mettre mademoiselle .. Très-pressé... (*Il cachète.*) Le moyen est ingénieux et il doit réussir... Le cœur me bat ! allons du courage !... (*Il va à la fenêtre et appelle.*) Michel ! Michel !... Eh ? tu venais porter une lettre à ma femme ?... elle est sortie... Tu la lui remettras, quand elle rentrera, avec celle-ci et sans lui dire qu'elle vient de moi... (*Il donne la lettre par la fenêtre.*) C'est bien, et maintenant il me tarde qu'il soit onze heures... (*On entend une cloche.*) On sonne ! c'est ma femme... il ne faut pas qu'elle me rencontre... sa chambre ouvre sur le jardin, esquivons-nous... C'est drôle comme je suis faible et poltron... Le cœur me bat toujours... Ah ! que diraient mes anciens camarades, les maréchaux... des-logis... chefs... du train ?... eux qui m'avaient surnommé Croque Poule !.. croque... ah ! (*Il sort par la chambre de sa femme en la voyant paraître au fond.*)

SCENE V.

LOUISE, *tenant deux lettres à la main, l'une de grand, l'autre de petit format.*

Oscar n'est plus là... Pauvre ami ! il est rentré dans son pavillon... il gémit en ce moment, il me maudit peut-être... Oh ! quelquefois j'ai envie d'aller avec ma tante, trouver monsieur Ernest ; de lui parler, de l'engager à se marier... de le prier de me rendre ma parole et de me laisser aimer mon mari... Oh ! si j'avais assez de courage... mais j'oublie de lire ces deux lettres que Michel m'a remises... (*Elle ouvre la petite et dépose la grande sur la table.*) Je ne connais pas l'écriture... (*Avec joie.*) C'est peut-être de mon mari ! il n'ose plus me parler, il m'écrit... (*Elle court à la signature.*) Ernest !... que signifie... Oh ! mon Dieu !... par exemple ! le recevoir ici, seule, dans l'ombre... oh ! jamais ! c'est impossible... et cependant je regrettais tout à l'heure de n'avoir pas assez de courage pour aller lui parler, pour me faire relever de mon serment... C'est que me trouver ici, près de lui... cela ne se peut pas !... Ah ça, mais j'y songe, si je priais ma tante de le recevoir à ma place et de le déterminer à me rendre ma liberté ?... Il est là, dit-il, dans la rue de Courcelles ; il attend un signal pour réponse, c'est peut-être le ciel qui l'envoie... ma tante lui parlera au nom de mon bonheur, au nom de la morale... elle le touchera, elle le décidera à renoncer à moi... (*Elle va lentement vers la fenêtre.*)

SCENE VI.

LOUISE, OSCAR, *à la porte de droite.*

OSCAR, *à part.*

Elle a lu le billet... elle s'approche de la fenêtre... elle tire son mouchoir... si c'est pour se moucher ce n'est pas immoral... Non, elle fait le signal ; mon stratagème réussit !

LOUISE, *à part.*

Maintenant allons dire à ma tante de venir prendre ma place. (*Elle sort par le fond.*)

SCENE VII.

OSCAR, *seul.*

Enfin, enfin, enfin ! je suis le plus heureux des hommes et je touche au moment délicieux jusqu'ici vainement sollicité... Un rendez-vous avec ma femme !... bientôt je serai là près d'elle,

au milieu de la plus profonde obscurité... je pourrai prendre sa main et la porter à mes lèvres... Ah ! cette perspective m'enivre et je succombe à la pensée de tant de félicité !...

Air de Riche d'amour.

Sort prospère !
Oui, j'espère !
Mon cœur est dilaté,
Mon esprit enchanté.
Bientôt, sous ce nom emprunté,
Je vais être transporté
D'amour et de volupté.
A moi baisers, plaisir secret
Et peut-être bonheur complet.
Car, braconnier sur mon domaine,
Je puis bien giboyer sans gêne,
J'ai mon port d'arme délivré
Par le maire et par le curé.
Sort prospère,
Oui, j'espère, etc.

Changeant de ton et réfléchissant.

Ah ça, mais, ah ça, mais je me réjouis là, je m'enflamme, je m'exalte... voici une réflexion qui me vient et qui me refroidit : ce sont bien mes hommages que recevra Louise, mais elle me prendra pour Ernest, et alors je suis un mari trompé... par moi, il est vrai, mais enfin moralement, je le suis !... Cette pensée ne m'avait pas frappé d'abord... (*Avec une stupéfaction comique.*) Ah ça, je représenterai donc deux personnages ? Léandre et Georges Dandin, tout à la fois ; l'actif et le passif, le vainqueur et le vaincu, le coiffeur et... son client ?... et si je veux avoir justice de la trahison de ma femme, il faudra que je me mette la main au collet, (*il se prend le collet de l'habit*) que je me traîne devant les tribunaux, que je me demande à moi-même des dommages et intérêts.... Singulière situation... Ce que c'est que d'analyser les choses ! ça tue le bonheur !... Ah ! je n'y faisais pas tant de façons, à l'époque où je portais le nom de Croque-Poules !... (*Il est assis à gauche et rêve en gesticulant.*)

SCÈNE VIII.

OSCAR, LOUISE.

LOUISE, *à part, très-émue, du fond.*

Mon mari est revenu !... et ma tante qui a sa forte migraine, qui est couchée, qui ne peut pas bouger !... Que faire ? onze heures vont sonner... Ernest va venir, et si Oscar le surprenait, un nouveau duel !... Eloignons le bien vite, il le faut... (*Elle va voir au fond par la porte du jardin.*)

OSCAR, *à part, se croyant seul.*

Ma foi, tout bien calculé, je veux poursuivre ma pointe... je suis maître de la position d'ailleurs, et je ne me jouerai à moi-même que les tours que je voudrai !...

LOUISE.

Monsieur ?..

OSCAR, *se levant.*

Ah ! madame !

LOUISE.

Je m'étonne de vous trouver ici à pareille heure !

OSCAR.

Moi aussi, madame !

LOUISE.

Vous allez vous retirer ?

OSCAR, *à part.*

Elle est pressée que le mari parte pour recevoir l'amant !... Heureusement que les deux n'en font qu'un... (*Haut.*) Je ne verrai donc jamais ce flambeau sur le perron, pour m'annoncer la fin de vos mépris ?

LOUISE.

Jamais !

OSCAR.*

Je me retire, madame. Bonne nuit...

LOUISE.

Bonsoir.

OSCAR, *hésitant*

J'ai l'honneur de vous saluer.

LOUISE.

Je vous salue, monsieur.

OSCAR.

Je vous présente mes civilités.

LOUISE.

Adieu, monsieur !

OSCAR.

Dormez bien, madame.

LOUISE.

Dormez bien, monsieur.

OSCAR.

Je suis votre très-humble serviteur.

LOUISE.

Je suis votre servante.

OSCAR.

Veuillez agréer...

LOUISE.

Enfin, monsieur, sortirez-vous ?

OSCAR.

J'obéis...

AIR : *O jour contrariant.* (L'Inconsolable.)

Je sors à l'instant,
Calmez votre âme,
Madame,
A part.
Puis en tâtonnant,
Je reviens incontinent.

ENSEMBLE.

OSCAR.

Je sors, etc.

LOUISE.

Sortez à l'instant,
Ou bien mon âme
S'enflamme
Et dorénavant,
Fuyez mon appartement.

OSCAR, *à part.*

Tu es bien embarrassé de ton personnage, mon pauvre Croque-Poules !... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IX.

LOUISE, *seule.*

Que résoudre ? le temps presse... monsieur de Monvert, en ce moment, se dispose à escalader le mur du jardin, il va donner le signal, frapper trois coups dans sa main... oh ! je cours lui dire de ne pas franchir le mur, de s'en aller... (*Elle se précipite vers la fenêtre ; on entend trois coups dans la main.*) Trop tard ! c'est Ernest ! il est dans le jardin... il s'approche ! il va monter ici par le perron, et si Oscar le voit !... Cachons cette lumière pour éviter un malheur... (*Elle dépose le flambeau dans sa chambre dont elle tire la porte. La scène est sombre.*) Oh ! mon Dieu ! je tremble... Je crois que je vais me trouver mal... Allons, voyons, du courage !... Je suis sûre que monsieur de Monvert tremble autant que moi... lui, si timide, si réservé... Ainsi je ne dois rien craindre... Je lui dirai de se retirer au plus vite, et si je puis, sans danger pour ses jours, me faire rendre ma parole... Le voici, je l'entends !.. . Ah ! mon Dieu ! que c'est terrible ! je tremble toujours !... (*Elle est appuyée derrière le canapé.*)

SCÈNE X.

LOUISE, OSCAR, *par le fond.*

OSCAR, *à part.*

Je suis ému comme si j'allais près de la femme d'un autre. Le métier de voleur est un métier plein d'émotion ! Allons, du courage ! (*Soulignant.*) Voyons si elle m'égratignera ! (*Déguisant sa voix ; haut.*) Louise, êtes-vous là ?

LOUISE.

Oui.

OSCAR.

Votre main pour me guider.

LOUISE.

Ma main ? non, monsieur.

OSCAR, *à part.*

Elle refuse ? très-bien... mais qu'est-ce que ça prouve ! Les femmes refusent toujours au commencement.

LOUISE.

Monsieur, si j'ai consenti à vous recevoir, ce n'est pas pour...

OSCAR, *près de la table à droite, tâtonnant.*

Pour que je me casse le cou, n'est-ce pas ? je ne suis pas orienté... (*Il renverse l'écritoire.*) Tenez, je viens de renverser un écritoire. (*A part.*) Et j'ai des gants tout frais. (*Son gant droit à les doigts tout noirs ; haut.*) Louise, votre main, votre main blanche.

LOUISE.

Je vous défends d'approcher.

OSCAR, *en tâtonnant, trouve sur la table le couteau à papier dont le manche est en argent et la lame d'ivoire, il le prend et à part.*

Ce couteau à papier, quelle idée ! (*Haut.*) Louise, ne soyez pas impitoyable, je n'ai plus la tête à moi et je suis armé.

LOUISE, *s'avançant.*

Armé?

OSCAR, *présente le manche du couteau.*

Vous pouvez vous en convaincre.

LOUISE, *tâtonnant, touche le manche.*

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est?

OSCAR.

Un poignard!

LOUISE, *à part.*

Ciel! c'est le désespoir qui l'amène.

OSCAR.

Louise, si cette heure que vous daignez me consacrer n'est pas une heure de bonheur, je me brûle la cerv... je me poignarde! (*A part.*) Que va-t-elle dire?

LOUISE.

Mais, monsieur, je ne suis plus libre, j'ai un mari... Un mari... que j'ai épousé...

OSCAR, *jouant la colère.*

Epousé!... (*A part.*) Au fait, pas de mari sans cette circonstance. (*Haut.*) Épousé!

LOUISE, *vivement pour le calmer.*

Oui, vous savez bien... par force. (*Elle passe à droite.*) *

OSCAR, *à part.*

C'est flatteur! (*Haut, parlant dans le vide.*) Mais vous ne l'aimez pas?... vous vous taisez? dites-moi que vous n'aimiez pas votre mari.

LOUISE, *à part.*

Il est capable de se tuer. Quelle position!

OSCAR.

Vous gardez le silence! Louise, la pointe de mon poignard est sur mon cœur. (*Il fait le signe.*)

LOUISE, *vivement.*

Eh bien, non, je ne l'aime pas!

OSCAR, *se retournant vivement.*

Dites-moi que vous le détestez.

LOUISE, *vivement.*

Oui, oui, je le déteste.

OSCAR, *à part, contrarié.*

Oh! (*Haut, jouant l'amour.*) Ah! répétez-moi ce mot si doux.

LOUISE.

Je le déteste.

OSCAR, *à part.*

J'avais bien entendu. (*Haut.*) Alors, permettez-moi de vous prendre la main.

LOUISE, *à part.*

Au fait c'est si peu, et pour m'en débarrasser bien vite. (*Haut.*) Et vous partirez? (*Elle lui tend la main.*)

OSCAR, *prend sa main; à part.*

Quelle horreur! (*Haut.*) Maintenant sur cette main, un baiser.

LOUISE.

Oh! non.

OSCAR.

Vous voulez donc que je meure!

LOUISE.

C'est aussi trop exiger.

OSCAR, *avec éclat.*

Vous le voulez!

LOUISE.

Me quitterez-vous, après?

OSCAR.

Oui. (*Il baise sa main, à part.*) Quelle infamie! (*Haut.*) Oui, Louise, je vous quitterai après.... après vous avoir pressée sur mon cœur. (*Il veut la presser contre sa poitrine.*)

LOUISE.*

Monsieur!

OSCAR, *à part.*

Oh! elle ne m'égratignera pas. (*Haut.*) Louise, refuserez-vous à votre Ernest ce que vous lui accordiez autrefois? (*A part.*) C'est hardi, ça! et sa réponse peut m'asphyxier.

LOUISE.

Monsieur, vous perdez la raison. Oubliez-vous qu'il ne vous est jamais arrivé d'être aussi téméraire?

OSCAR, *à part.*

Ah! que ça me fait de bien! ah! que c'est doux! c'est du miel de Narbonne.

LOUISE.

Vous ne répondez pas, monsieur?

* Oscar, Louise.

* Louise, Oscar.

OSCAR.

Appelez-moi, Ernest, ou je suis capable de tout.

LOUISE, *tremblante.*

Ernest.

OSCAR, *à part.*

C'est abominable. (*Haut.*) Ajoutez mon ami.

LOUISE.

Mon ami.

OSCAR, *à part.*

C'est atroce.

LOUISE.

Et maintenant sortez, redoutez un scandale, ménagez ma réputation.

OSCAR.

Sortir! jamais.

LOUISE, *à part.*

Si je pouvais lui enlever son poignard! (*Haut, s'avançant.*) Eh bien, voyons, calmez-vous.

OSCAR, *à part.*

Elle se radoucit!

LOUISE.

Vous aviez autrefois plus de délicatesse, je vous trouve bien changé.

OSCAR.

Oui... je suis très-exalté.

LOUISE.

C'est bien; mais ne criez pas.

OSCAR, *à part.*

Elle vient! Elle me cherche! Si je n'étais pas moi, que m'arriverait-il?

LOUISE, *à part.*

Une fois que je lui aurai retiré son poignard... (*Haut.*) Venez. Venez vous asseoir... là, près de moi. (*Elle gagne le canapé.*)

OSCAR, *à part.*

Assis près d'elle!... ça me fait plaisir et peine aussi... je voudrais, je ne voudrais pas... je suis menacé d'être coupé en deux, comme le petit du jugement de Salomon. (*Ils sont assis sur le canapé.*)

LOUISE, *à part.*

Allons, du courage! (*Haut.*) Donnez-moi votre main.

OSCAR, *avec indignation, à part.*

Epouse traîtresse! (*Attendri.*) Mais, femme charmante. (*Haut avec douceur.*) La voici.

LOUISE, *à part.*

Ce n'est pas celle-là!

OSCAR, *à part.*

Il faut pourtant que je sois tout un ou tout autre!

LOUISE.

Vous serez bien calme, n'est-ce pas, bien raisonnable?

OSCAR, *à part.*

Soyons tout un! (*Haut.*) Oui, oh! oui!

LOUISE.

Eh bien! alors donnez-moi vos deux mains.

OSCAR, *à part, indigné.*

Les deux!... (*Abattu.*) Ça fait la paire.

LOUISE.

Vous refusez?

OSCAR, *à part.*

C'est elle qui me provoque!.. Oh! ça me rend tout autre. (*Il recule.*)

LOUISE.

Eh bien! vos deux mains?

OSCAR, *à part.*

Mais voyons jusqu'où ira son infamie. (*Haut, après avoir déposé le couteau à côté de lui.*) Voilà!

LOUISE, *à part tenant ses deux mains.*

Il a déposé son arme à côté de lui. (*Haut.*) Mais approchez-vous donc de moi.

OSCAR, *à part, indigné et reculant.*

C'est à tomber à la renverse!

LOUISE, *l'attirant.*

Vous vous éloignez. (*Puis se levant brusquement et passant à la gauche d'Oscar.*) Restez là!

OSCAR, *à part, effaré.*

Elle se précipite sur moi, tant pis. (*Il l'embrasse.*)

LOUISE, *à part, jette le poignard sans le prendre, en le balayant avec sa main.*

Quelle audace! *

* Oscar, Louise.

OSCAR, *debout, à part.*

Elle ne m'a pas égratigné !... Décidément, je veux plaider en séparation.

LOUISE, *à part.*

Et maintenant. (*Haut et jouant la peur.*) Ah ! mon Dieu !

OSCAR.

Qu'est-ce ?

LOUISE.

Fuyez !

OSCAR, *à part.*

Non, il me faut un corps de délit plus grave.

LOUISE.

Fuyez donc! J'entends ma femme de chambre, elle va éclairer cette salle.

OSCAR, *à part, effrayé.*

Si elle me surprenait !...

LOUISE.

La voici ! sortez ! sortez !

OSCAR.

Eh bien, oui, je sors à une condition.

LOUISE, *à part.*

Promettons tout pour l'éloigner... (*Haut.*) Laquelle ?

OSCAR.

Vous m'écrirez.

LOUISE.

Soit.

OSCAR.

Quand ?

LOUISE.

Demain.

OSCAR.

Ce soir. Je vais attendre votre billet au bas de cette fenêtre... Je ne partirai qu'après l'avoir reçu.

LOUISE.

Oui.

OSCAR.

Un billet de rendez-vous ?

LOUISE.

Bien !

OSCAR.

Tout ce qu'il y a de plus tendre !

LOUISE.

De plus touchant !

OSCAR.

De plus passionné !

LOUISE.

De plus délirant !

OSCAR.

De plus frénétique !

LOUISE.

De plus volcanique !

OSCAR, *à part.*

Ce ne sont pas là des égratignures, et avec cette preuve je la traduirai devant les tribunaux !

LOUISE.

Sortez vite, sortez ! adieu !

OSCAR.

Au revoir... (*A part.*) J'ai bigrement mal à la tête !

ENSEMBLE.

Air du *Chevalier du Guet.*

LOUISE.

Doublez le pas,
Ne parlez pas,
Soyez muet,
Soyez discret.

OSCAR.

N'oubliez pas,
J'attends là-bas,
Tendre et discret,
Votre billet.

Oscar sort la main à son front.

SCÈNE XI.

LOUISE, *seule ; elle ouvre sa chambre et en retire la lampe.*

Je ne reviens pas de mon étonnement et de mon indignation !... Ernest, lui autrefois si respectueux, si réservé... Oh ! il ne mérite plus que mon mépris !... mais je l'entends marcher sous la fenêtre... Si je ne lui écrivais pas, il serait capable de rester là jusqu'au jour... (*D'un ton de menace et de colère.*) Ecrivons... la nuit ne lui permettra pas de lire mon billet avant d'être rentré chez lui et (*elle écrit*) je ne lui dois plus de ménagements !... (*Naïvement.*) Ce n'est pas mon mari qui serait capable d'une pareille audace ! il a des droits lui, et il n'ose pas les faire valoir... pauvre chéri, va ! (*Elle cachète.*) Là, c'est fini... (*Elle va à la fenêtre.*) Ernest, êtes vous là ?

OSCAR, *du jardin.* *

Oui.

LOUISE, *jetant la lettre.*

Tenez, et sortez... Enfin, m'en voilà délivrée... allons-nous reposer... (*Elle va pour prendre la lampe sur la table.*) Ah ! cette grande lettre que j'ai oubliée... (*Décachetant.*) Ce qui m'étonne c'est que le chien de garde n'ait pas aboyé... c'est heureux... (*Lisant.*) Ah ! mon Dieu ! est-ce possible ?... la famille d'Ernest qui me fait part... mais alors que signifie ?... car enfin je ne l'ai pas rêvé... cette écritoire renversée et ce poignard... mon couteau à papier ! (*Elle le ramasse.*) Et puis le chien de garde qui ne dit rien du tout... Quelle idée me vient ! si c'était... Je le saurai il faut que je le sache à l'instant, et pour cela... (*Elle prend la lampe qu'elle place sur le perron en chantant le couplet qui dure jusqu'à ce qu'elle ait redescendu la scène.*)

Air de *l'Artiste.*

Oui, vers celui que j'aime
Faisons, pour nous venger,
Briller, à l'instant même,
L'étoile du berger.

Redescendant la scène.

Je veux que de mon trouble
Le sournois ait sa part...
Quitte à lui faire double
Sa joie un peu plus tard.

Elle s'assied près de la table. Oscar paraît au fond en courant.

SCÈNE XII.

LOUISE, OSCAR.

OSCAR, *à part.* *

Que peut-elle avoir à me dire ? feignons... (*Prenant la lampe qui est sur le perron et s'arrêtant sur la porte.*) Madame est-ce bien pour moi que vous avez placé là cette étoile du berger, cette carcel ?

LOUISE, *à part.*

C'est bien lui qui a renversé l'écritoire, il a un gant tout noirci. (*Haut.*) Entrez, monsieur, entrez, j'ai besoin de vous... (*A part.*) Pour vous punir du piége que vous m'avez tendu !

OSCAR, *posant la lampe sur la cheminée.*

Quel motif me procure la faveur insolite ?...

LOUISE.

Me trouvant brusquement indisposée, j'ai cru, c'est peut-être une indiscrétion, pouvoir vous appeler près de moi.

OSCAR, *à part.*

Elle est malade, elle appelle le mari pour calmer la fièvre que l'amant lui a donnée tout à l'heure ; je joue ici le rôle de rafraîchissant.

LOUISE.

Vous ne répondez pas, monsieur ?... Je le vois, j'ai été indiscrète... Vous pouvez retourner à votre pavillon.

OSCAR, *à part.*

J'y allais pour lire son billet, lorsque j'ai aperçu cette carcel ; je saurai son contenu en le lui lisant ici à elle-même.

LOUISE.

Je vous demande bien pardon de vous avoir dérangé, monsieur.

OSCAR, *à part.*

Feignons... (*Haut.*) Vous êtes indisposée ?... puis-je vous être utile ? faut-il vous faire du thé ?

LOUISE.

Non, monsieur.

OSCAR.

Du café ?

LOUISE.

Non, monsieur.

OSCAR.

Du chocolat ?

LOUISE.

Non, monsieur.

OSCAR.

Vous préférez des quatre fleurs?

* Oscar, Louise.

LOUISE. *

Non, réflexion faite, j'ai regret d'avoir retardé l'heure de votre repos... et puis cela va mieux... Bonsoir.

OSCAR, *à part.*

Bonsoir!.. Ne feignons plus!... je suis trop malheureux!... j'ai besoin d'éclater!... *

LOUISE.

Monsieur, vous voilà redevenu taciturne et immobile?

OSCAR, *furieux.*

Taciturne! immobile, madame!

LOUISE, *à part, se levant.*

Il me donne une envie de rire!...

OSCAR.

Savez-vous ce que j'aurais à vous dire, si je voulais parler?

LOUISE.

Non; mais il ne tient qu'à vous de me l'apprendre.

OSCAR.

Madame, je sais tout!

LOUISE.

Vous savez...

OSCAR.

Que cette nuit vous avez reçu quelqu'un, j'en lèverais la main. (*S'apercevant qu'il lève la main du gant noirci, à part.*) J'aurais dû ôter ce gant (*Il cache sa main. Haut.*) Niez, si vous l'osez.

LOUISE.

Me promettez-vous de ne pas vous emporter?

OSCAR, *à part.*

Voyons ce qu'elle dira. (*Haut.*) Oui, je le promets!

LOUISE.

Vous le jurez?

OSCAR, *étendant la main noircie.*

Je le j.... (*Il cache sa main.*)

LOUISE, *jouant la confusion.*

Eh bien! je ne veux pas mentir; c'est vrai, je viens de recevoir quelqu'un ici. (*Elle rit sous cape.*)

OSCAR.

Vous en convenez?

LOUISE.

Oui, monsieur.

OSCAR.

Eh bien! à la bonne heure; mais il est temps de mettre un terme à cette position. Il faut nous séparer, madame.

LOUISE.

Il n'y a rien de nouveau à faire pour cela; nous n'avons qu'à vivre comme avant.

OSCAR.

Non, madame; je ne serais peut-être pas toujours maître de moi, et si je trouvais un jour ici l'homme qui y était tout à l'heure, c'est pour le coup que je lui crèverais un œil!

LOUISE, *jouant la confusion.*

Vous avez juré de ne pas vous emporter, et j'ai promis de ne pas mentir. Il y est, monsieur.

OSCAR, *à part, stupéfait.*

Elle croit avoir reçu Ernest, et elle me dit qu'il y est. (*Haut.*) Il y est?

LOUISE.

Oui, monsieur.

OSCAR, *à part, effaré.*

Il sera donc venu ici après moi? (*Haut.*) Il y est?

LOUISE.

Il vient d'y rentrer à l'instant... comme vous arriviez.

OSCAR.

Et il s'est caché en m'entendant venir!

LOUISE.

Monsieur!

OSCAR, *furieux.*

Malheur à lui, madame, je ne me connais plus! Je le tuerai! *

LOUISE.

Le tuer!... Cet homme est mon hôte; il est chez moi.

OSCAR.

Mais c'est précisément son crime... Pourquoi ne reste-t-il pas chez lui?

LOUISE.

Et puis, craignez mon désespoir et vos remords. Si vous tuez l'homme qui est ici, je ne lui survivrai pas... ni vous non plus!

OSCAR, *au comble du désarroi.*

Je ne lui survivrai pas, moi?... Dérision!... Mort et enfer!... Mille tonnerres!... Sac...

LOUISE, *jouant l'effroi.*

Oh!

OSCAR.

Pas à papier, madame, pas à papier!

ENSEMBLE.

AIR : *Poésie des amours.*

OSCAR.

O vengeance! ô furie!
Cœur traître et déloyal!
Bientôt j'aurai la vie
De mon heureux rival!

LOUISE.

Ami, je vous en prie,
Pourquoi cet air brutal?
Accordez-moi la vie
De votre heureux rival.

OSCAR, *cherchant sous la table, derrière le canapé, etc.*

Eh bien, lâche, où t'es-tu fourré?... Tu n'oses pas sortir?... (*Voyant Louise se précipiter devant la porte de la chambre à droite.**) Mais je sais où te trouver... (*Désignant sa chambre à Louise.*) Ah! madame, madame!... (*Il écarte Louise violemment, pousse la porte et crie :*)** Sortez, monsieur, sortez! Ah! tu fais la sourde oreille!... Je saurai bien t'arracher... (*Il entre dans la chambre.*)

LOUISE, *riant.*

Ah! ah! ah!

OSCAR, *reparaissant.*

Je comprends... Il s'est échappé par la porte de votre chambre qui donne sur le jardin. Les tribunaux alors me feront justice de lui et de vous... et j'ai ici une lettre volcanique que vous adressiez à Ernest... (*il la montre*) que le hasard a fait tomber entre mes mains.

LOUISE, *à part, souriant.*

Le hasard!

OSCAR.

Que je n'ai pas eu le temps de lire, mais dont je devine le contenu.

LOUISE, *souriant.*

Je ne crois pas.

OSCAR.

Je la lirai devant le tribunal.

LOUISE.

Ce ne sera pas le moyen de vous séparer de moi. Le tribunal m'approuvera et vous forcera à me reprendre.

OSCAR.

Le tribunal me forcera?

LOUISE.

Oui, monsieur.

OSCAR.

Quand il connaîtra cette lettre?

LOUISE.

Oui.

OSCAR, *il va vers sa femme, la prend violemment par la main et la traîne jusque près de la table.*

Ah! c'est aussi trop fort!... A genoux, madame, à genoux!... Je vais vous la lire à vous-même pour votre éternelle confusion! (*Il s'assied.*)

LOUISE.

Oh! monsieur, épargnez ma modestie...

OSCAR.

A genoux!

LOUISE, *se mettant à genoux près de lui et appuyant son coude sur la jambe d'Oscar.*

J'obéis.

OSCAR, *s'apercevant de cette familiarité, repousse le bras de sa femme et retourne son fauteuil. Lisant.*

« L'amour peut-il dissimuler longtemps, surtout quand il est » légitime? » Vous appelez cela un amour légitime?

LOUISE, *s'appuyant sur les genoux d'Oscar.*

Oui, Monsieur.

OSCAR, *la repoussant.*

Quel renversement de tous les principes! « Mon cœur se briserait si je me contraignais encore. » Et vous ne rougissez pas de m'entendre lire ce tissu d'infamies!

LOUISE.

Je serai franche jusqu'au bout : non, je ne rougis pas.

* Louise, Oscar.

* Oscar, Louise.

** Louise, Oscar.

OSCAR, *s'éloigne de Louise qui prend sa place sur le fauteuil.* *

Il est minuit ! c'est l'heure des songes, je dois rêver ! « Celui qui a tout mon amour... » C'est à se jeter par les fenêtres ! (*Désignant Louise.*) Avez-vous jamais vu un monstre comme celui-là !... C'est Vénus tout entière à sa proie attachée, pas autre chose. « Celui qui a tout mon amour ce n'est pas vous, car » j'aime, je n'aime que mon mari. » (*Stupéfait.*) Eh ! je me trompe, j'invente, j'improvise. « J'aime, je n'aime que mon mari ! » (*Regardant Louise qui lui sourit et lui tend les bras.*) Est-il possible ! je n'en veux pas savoir davantage. Ah ! que ça me fait de bien ! je vais me trouver mal.

LOUISE, *assise.*

Ici, monsieur, venez ici... (*Oscar s'avance, Louise l'imitant.*) Mais à genoux, monsieur, à genoux !

OSCAR, *à genoux près d'elle.*

Oh ! oui, suppliant, prosterné, à genoux, ventre à terre ! Oh ! qu'il vienne maintenant ce M. de Monvert, qu'il vienne te disputer à moi ! (*Ils se lèvent.*)

LOUISE.

Il n'y songe pas. Voici une lettre qui me fait part de son mariage avec sa cousine.

OSCAR, *parcourant la lettre.*

Il serait vrai ! (*Comme chantant.*) Oui, c'en est fait. (*Parlant*) Il se marie.

LOUISE.

Voilà comme nous avons tenu lui et moi nos serments d'amour pour la vie. (*Prenant le couteau à papier.*) Et maintenant, monsieur, si vous persistez à vouloir tuer l'homme que j'ai reçu ici, prenez ce poignard et frappez-vous.

OSCAR.

Ce poignard ! vous savez donc !...

LOUISE.

AIR :

Pour m'éprouver, oui, vous êtes venu
A la faveur de l'ombre et du mystère.
Si tout d'abord je vous avais connu,
Ah ! Dieu ! la belle peur que j'aurais pu vous faire !
Oui, vous auriez subi, vilain jaloux,
L'offre d'un cœur, qui du reste est tout vôtre.
Moi j'aurais su que je donnais à vous...

OSCAR, *l'interrompant.*

Je puis achever votre pensée.

LOUISE.

Vous croyez ?

OSCAR.

Reprenez, vous verrez.

LOUISE, *reprenant l'air.*

Moi j'aurais su que je donnais à vous.

OSCAR, *se désignant.*

Moi j'aurais cru que vous donniez à l'autre.

ENSEMBLE.

LOUISE.

Vous auriez cru que je donnais à l'autre.

OSCAR.

Oui, j'aurais cru que vous donniez à l'autre.

OSCAR.

Et me pardonnez-vous ma supercherie ?

LOUISE, *lui tendant la main.*

Oh ! de tout mon cœur... mais ça va faire bien de la peine à ma tante.

OSCAR.

Oui, mais ça va faire tant de plaisir à mon oncle ! (*A part.*) Je veux le ruiner à dater de ce soir !

ENSEMBLE.

AIR :

Mon âme est ravie !
Désormais plus de tristes jours !
Amour pour la vie
Sera ma devise toujours.

* Oscar, Louise.

77245

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

En Vente, chez MICHEL LÉVY FRÈRES, Libraires-Editeurs

LE

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

CHOIX DES PRINCIPALES PIÈCES DE

MM. Alexandre Dumas, Balzac, Eugène Sue, Scribe, Frédéric Soulié, Jules Sandeau, Bayard, Lockroy, Dumanoir, Anicet-Bourgeois, Léon Gozlan, Marc-Fournier, Mélesville, Duveyr et Lauzanne, Dennery, Paul Féval, Félix Pyat, Bouchardy, Labiche et Marc-Michel, Rosier, Michel Masson, Méry, de Saint-Georges, Jules de Prémaray, Henry Murger, Auguste Maquet, Émile Souvestre, Ferdinand Dugué, Cogniard frères, Amédée Achard, Léon Guillard, Th. Barrière, A. Decourcelle, Michel Carré, Jules Barbier, Charles Desnoyer, Alphonse Royer, Gustave Vaez, A. Lefranc, Delacour, etc., etc.

20 Centimes la Livraison. — Il en paraît une ou deux par Semaine

CHAQUE PIÈCE 20 CENTIMES

CHAQUE SÉRIE BROCHÉE SE COMPOSANT DE 5 PIÈCES, 1 FRANC.

PIÈCES EN VENTE :

Première Série. — Prix : 1 franc.

Le Chiffonnier de Paris, drame en 5 actes, de Félix Pyat.	20 c.
La Closerie des Genêts, drame en 5 actes, de Frédéric Soulié. / *Une Tempête dans un verre d'eau*, comédie en 1 acte, de Léon Gozlan.	40
Le Morne au Diable, drame en 5 actes, d'Eugène Sue. / *Pas de Fumée sans Feu*, comédie-vaudeville en 1 acte, de Bayard.	40

Deuxième Série. — Prix : 1 franc.

Trois Rois, trois Dames, comédie-vaudeville en 3 actes, de Léon Gozlan.	20 c.
La Marâtre, drame en 5 actes, de Balzac. / *La Ferme de Primerose*, comédie-vaud. en 1 acte, de Cormon et Dutertre.	40
Le Chevalier de Maison-Rouge, drame en 5 actes, d'A. Dumas et Maquet. / *L'Habit vert*, comédie en 1 acte, d'Alfred de Musset et Emile Augier.	40

Troisième Série. — Prix : 1 franc.

Benvenuto Cellini, drame en 5 actes, de Paul Meurice. / *Friquette*, comédie-vaudeville en 1 acte, de Labiche et Lefranc.	40 c.
Clarisse Harlowe, drame en 3 actes, de Dumanoir et Guillard.	20
La Reine Margot, drame en 5 actes, d'Alexandre Dumas et A. Maquet. / *Jean le Postillon*, vaudeville en 1 acte, de Cormonche et Paul Vermond.	40

Quatrième Série. — Prix : 1 franc.

La Foi, l'Espérance et la Charité, drame en 5 actes, de Rosier. / *Le Bal du Prisonnier*, com.-vaud. en 1 acte, de Guillard et Decourcelle.	40 c.
Hamlet, drame en 5 actes, d'Alexandre Dumas et Paul Meurice. / *Le Lait d'ânesse*, comédie-vaudeville en 1 acte, de Gabriel et Dupeuty.	40
Hortense de Blengie, drame en 3 actes, de Frédéric Soulié.	20

Cinquième Série. — Prix : 1 franc.

Le Fils du Diable, drame en 5 actes, de Paul Féval et Saint-Yves. / *Une Dent sous Louis XV*, vaudeville en 1 acte de Labiche et Lefranc.	40 c.
Le Livre noir, drame en 5 actes, de Léon Gozlan. / *Midi à quatorze heures*, comédie-vaudeville en 1 acte, de Th. Barrière.	40
La Petite Fadette, pièce en 2 actes, d'après Georges Sand.	20

Sixième Série. — Prix : 1 franc.

La Vie de Bohême, pièce en 5 actes, de Th. Barrière et H. Murger. / *Graziella*, drame en 1 acte, d'après Lamartine.	40 c.
La Chambre rouge, drame en 5 actes, de Théodore Anne. / *Un Jeune Homme pressé*, vaudeville en 1 acte, de Labiche	40
Le Docteur noir, drame en 5 actes, d'Anicet-Bourgeois et Dumanoir.	20

Septième Série. — Prix : 1 franc.

Martin et Bamboche, drame en 5 actes, d'Eugène Sue. / *Les deux Sans-culottes*, vaudeville en 1 acte, de Moreau et Sirandin.	40 c.
Les Mystères du Carnaval, drame en 5 actes, d'Anicet et M. Masson. / *Croque-Poule*, comédie-vaudeville en 1 acte, de Rosier.	40
Une Fièvre brûlante, comédie-vaudeville en 3 actes, de Mélesville.	20

Huitième Série. — Prix : 1 franc.

Bataille de Dames, comédie en 3 actes, d'E. Scribe.	20 c.
Le Pardon de Bretagne, drame en 5 actes, de Marc Fournier. / *La Perruque de Jules Denis*, vaudev. en 2 actes, de Mme A. Boisgontier.	40
Paris qui dort, com.-vaudev. en 5 actes, de Dulacour et Thiboust. / *Paris qui s'éveille*, comédie-vaudev. en 5 actes, de Laurencin et Cormon.	40

Neuvième Série. — Prix : 1 franc.

Intrigue et Amour, drame en 5 actes, d'Alexandre Dumas. / *Le Marchand de Joujoux d'enfant*, c.-v. en 1 a., de Mélesville et Guillard.	40
Gentil Bernard, comédie-vaudev. en 5 actes, de Dumanoir et Clairville. / *Jobin et Nanette*, coméd.-vaud. en 1 acte, de Michel Carré et Léon Battu.	40
Le Collier de Perles, comédie en 3 actes, de Mazères.	20

Dixième Série. — Prix : 1 franc.

Le Bourgeois de Paris, com.-vaud. en 3 actes, de Dumanoir et Clairville.	20 c.
Les Contes de la Reine de Navarre, coméd. en 5 a., de Scribe et Legouvé. / *Qui se dispute s'adore*, proverbe en 1 acte, de H. de Kock et Ch. Potier.	40
Marie Simon, drame en 5 actes, d'Albouse et Saint-Yves. / *La Famille Poisson*, comédie en 1 acte, de Samson.	40

Onzième Série. — Prix : 1 franc.

Les Nuits de la Seine, mélodrame en 5 actes, de Marc Fournier. / *Un Garçon de chez Véry*, comédie-vaud. en 1 acte, de Eugène Labiche.	40 c.
Un Chapeau de Paille d'Italie, c. en 5 actes, de Marc Michel et E. Labiche.	20
L'Oncle Tom, drame en 5 actes, de L. de Wailly et E. Texier. / *La Chasse au Lion*, comédie en 1 acte, de G. Vattier et E. de Najac.	40

Douzième Série. — Prix : 1 franc.

Berthe la Flamande, drame en 5 actes, de Molé Gentilhomme et Guérouit. / *Un Mari qui n'a rien à faire*, c.-vaud. en 1 acte, de Fournier et Laurencin	40 c.
Le Testament d'un Garçon, drame en 3 actes, de Ch. Desnoyer et E. Nus.	20
La Chatte Blanche, féerie en 3 actes et 20 tableaux, de Cogniard frères. / *L'Amour pris aux cheveux*, pochade en 1 acte, de Galoppe d'Onquaire.	40

LE MUSÉE LITTÉRAIRE DU SIÈCLE

Choix des meilleurs ouvrages de MM. de LAMARTINE, Alexandre DUMAS, de BALZAC, Jules JANIN, Eugène SUE, Émile de GIRARDIN, Charles de BERNARD, Frédéric SOULIÉ, Jules SANDEAU, MERY, Alphonse KARR, Léon GOZLAN, Felix PYAT, Emile SOUVESTRE, SCRIBE, Paul FEVAL, Louis DESNOYERS, Emmanuel GONZALÈS, Marc FOURNIER, SAINTINE, Michel MASSON, Emile MARCO DE SAINT-HILAIRE, etc., etc.

Il paraît deux Livraisons par semaine ou une Série tous les quinze jours.

20 centimes la livraison composée de 24 pages.

EN VENTE, OUVRAGES COMPLETS :

ALEXANDRE DUMAS

Les Trois Mousquetaires.	1 vol.	1 50
Vingt ans après.	—	2 »
Le Vicomte de Bragelonne.	—	4 50
Le Chevalier de Maison-Rouge.	—	1 10
Le Comte de Monte-Cristo.	—	3 00
La Reine Margot.	—	1 50
Ascanio.	—	1 30
La Dame de Monsoreau.	—	2 20
Amaury.	—	» 90
Les Frères corses	—	» 50
Les Quarante-cinq.	—	2 20
Les deux Diane.	—	2 »
Le Maître d'armes.	—	» 90
Le Bâtard de Mauléon.	—	1 80
La Guerre des Femmes.	—	1 50
Mémoires d'un Médecin.—Joseph Balsamo.	—	3 60
Georges.	—	» 90
Une Fille du Régent.	—	1 10
Impressions de Voyage (Suisse).	—	2 »

EUGÈNE SUE

Les Sept Péchés capitaux.	—	5 »

Chaque ouvrage se vend séparément.

L'Orgueil	—	1 50
L'Envie.	—	» 90
La Colère.	—	» 70
La Luxure.	—	» 70
La Paresse.	—	» 50
L'Avarice.	—	» 50
La Gourmandise.	—	» 50
Les Enfants de l'Amour	—	» 90
La Bonne Aventure.	—	1 50
L'Institutrice.	—	» 90

ALPHONSE KARR

Sous les Tilleuls.	—	» 90

MÉRY

Heva	—	» 50
La Floride.	—	» 70
La Guerre du Nizam	—	1 »

LÉON GOZLAN

Les Nuits du Père-Lachaise.	1 vol.	1 10

X. B. SAINTINE

Une Maîtresse de Louis XIII.	—	1 10

EUGÈNE SCRIBE

Carlo Broschi.	—	» 50
La Maîtresse anonyme.	—	» 30
Judith ou la loge d'opera.	—	» 30
Proverbes.	—	» 70

PAUL FEVAL

Les Mystères de Londres.	—	» 3
Les Amours de Paris.	—	1 75

CHARLES DE BERNARD

La Femme de 40 ans.	—	» 30
Un Acte de Vertu et la Peine du Talion	—	» 60
L'Anneau d'argent.	—	» 30

Paris. — Typographie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis 46, au Marais

Digitized by Google